

Paix et justice sociale – 3^{ème} veillée de l'avent 2010

Les manifestations et grèves, nombreuses et répétées, de cet automne ont montré avec force le sentiment grandissant d'injustice sociale d'une grande frange de la population. Ces mouvements sociaux ne font que pointer ce que nous savons déjà, à savoir le fossé qui va grandissant entre les nantis et ceux qui ont de plus en plus de difficultés à joindre les deux bouts et à envisager l'avenir sereinement. Les injustices dans notre société et dans le monde sont criantes et l'expérience humaine montre que là où des hommes et des femmes se sentent spoliés, où des jeunes ont l'amer sentiment de n'avoir pas d'avenir, le manque de perspectives et le désespoir peuvent devenir tôt ou tard, les arguments motivant des actes d'incivilité et de violence, de destruction voire de terrorisme...

Prenons l'exemple des banlieues. Dans les banlieues des grandes villes encore plus qu'ailleurs, les habitant(e)s subissent jour après jour les violences et les humiliations du capitalisme :

- ▶ chômage de masse pouvant atteindre 50% dans certains quartiers, du fait de la discrimination à l'embauche
- ▶ ressources insuffisantes et même inexistantes pour les jeunes de moins de 25 ans, qui n'ont pas droit au RSA
- ▶ démolitions de logements sociaux pour faire place à la spéculation immobilière, habitat insalubre, expulsions, coupures d'électricité, de gaz, de téléphone
- ▶ absence de moyens de transport ou s'il y en a, ils sont insuffisants ou mal répartis
- ▶ sous-équipement et effectifs insuffisants dans les hôpitaux, les établissements scolaires, les centres sociaux
- ▶ contrôles au faciès, insultes racistes et humiliations en tout genre

Chaque jour qui passe ne fait que creuser davantage le fossé et gronder la colère et le désespoir dans la tête des « petits », de ceux que la société fragilise, des jeunes, en particulier. Il ne faut alors pas s'étonner des faits divers qui noircissent régulièrement les pages des journaux, qui nous informent d'actes de violences aussi divers que pluriels.

La justice sociale n'est pas un élément accessoire de la construction de la paix, elle apparaît comme un élément déterminant qui permet, d'une part, de clore un conflit, et d'autre part, de favoriser à éviter sa reproduction. D'ailleurs, intuitivement nous lions paix et justice comme étant deux réalités allant de pair. Il n'y a pas de paix sans justice sociale. La justice sociale est le fondement de la paix et c'est aux Eglises de le rappeler avec force et courage lorsque les pouvoirs politiques feignent de l'oublier. L'Eglise a alors à être la voix des sans voix et des sans droits. En ce sens, elle a à

occuper une position inconfortable d'empêcheur de tourner en rond ou pour le dire en langage biblique : d'être veilleur et d'exercer la vigilance à laquelle nous invite ce temps de l'avent. Et parfois même davantage : de monter au créneau et de rappeler le politique à ses devoirs de base. N'est-ce pas ce que les Eglises ont fait au courant de cette année au sujet de la politique d'immigration de notre pays ? Elles ne se sont pas attirées les amitiés des politiques qui ont plutôt grincé des dents, mais elles ont assumé courageusement leur rôle de veilleurs et de prophètes, de témoins de l'évangile qui fonde les droits de l'homme, dont la France se vante d'être la patrie !

Dans l'évangile de Luc dont nous venons d'entendre la lecture, Jean le Baptiste **déblaie le chemin du Seigneur** pour le peuple qui est dans l'attente du Messie. Il tient un discours de justice sociale qui ne pratique pas la langue de bois. Il invite à une sérieuse lessive, aussi vigoureuse que dramatique. *"Engeance de vipères, produisez des fruits qui témoignent de votre conversion"*. Il n'y va pas avec le dos de la cuillère. Jean a le courage de dénoncer le comportement inique de ses contemporains en des termes d'une extrême sévérité. Je ne suis pas sûre qu'aujourd'hui une telle interpellation trouverait un accueil favorable auprès de ceux qui ont le pouvoir et le devoir de veiller à la justice sociale et à la paix, pas plus qu'elle ne trouve un accueil favorable chez chacune et chacun de nous ! Qui accepte volontiers de se faire montrer du doigt et interpeler de manière vive ? Qui accepte facilement de reconnaître ses hypocrisies, ses fautes, ses passe-droits, ses comportements, actes et paroles injustes ? Nous n'aimons pas être remis en question, même si nous aimons volontiers égratigner les autres et les montrer du doigt. Mais nous ne pouvons pas passer sous silence ces critiques des prophètes contenus déjà dans l'Ancien Testament et ceux de Jean baptiste à l'adresse du peuple de Dieu au risque d'affadir l'Évangile et d'en détourner le sens en une signification qui nous convienne et nous avantage. La joie, la lumière, les chants de Noël qui célèbrent le petit enfant Jésus ne doivent pas nous faire oublier la rigueur des **exigences** qui accompagnent cette venue.

Accueillir le Seigneur, ce n'est pas attendre passivement dans l'espoir vague d'une consolation, mais c'est se préparer, se mettre en état de le recevoir. Une des manifestations du Seigneur dans ce monde et dans notre vie consiste bien à accomplir notre part de ce qui est nécessaire à sa venue. Il nous faut bien reconnaître que le travail ne manque pas pour déblayer le chemin du Seigneur. Il suffit de regarder le monde comme il va, ou de regarder à notre vie, pour constater que nous avons accumulé beaucoup d'obstacles qui font écran à sa manifestation.

Alors, nous avons certainement besoin d'entendre nous aussi, malgré tout, la prédication de Jean le Baptiste. L'Évangile de Luc nous en donne trois

échantillons qui évoquent trois aspects différents de la manifestation du Seigneur : un aspect **eschatologique**, comme disent les théologiens, c'est-à-dire ce jour du jugement dernier où toutes choses seront révélées, mises en lumière : *"tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu"*. Un aspect **éthique** qui décrit concrètement ce qu'il faut faire ; et un aspect **messianique** qui annonce la venue de celui qui baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

Prenons chacun de ces aspects.

Le premier aspect est celui qui traite du futur, d'un futur qu'on ne peut fixer sur le calendrier. Les événements caractéristiques de la fin, du **jour du jugement** sont déjà sur le point de se produire, nous dit Jean. Pour lui, ce futur est tout proche, il est pour demain : *"la hache est prête à attaquer la racine des arbres"*. Cette proximité de l'heure H (hache !) conduit Jean à tenir un langage comparable à celui des prophètes de l'Ancien Testament face à ce qu'ils appellent le jour du Seigneur. Il y a alors urgence à porter du fruit à cause de la proximité du jugement divin. L'image de l'arbre improductif coupé et livré au feu, indique que la justice de Dieu, aux yeux de Jean, est ici la principale caractéristique divine. Reconnaissons que dans sa prédication, il n'y a guère de place pour un autre attribut divin : la miséricorde. Et comment pourrions-nous d'ailleurs articuler la miséricorde de Dieu avec sa justice ? Jean nous présente un Dieu souverain et juge. Un Dieu qui exerce sa justice sans faiblesse et, justement, sans miséricorde. C'est qu'il est déjà trop tard, l'heure du jugement est là, le futur devient un présent, et rien ne pourra préserver ou mettre à l'abri celui qui voudrait y échapper. Ni les liens ethniques, ni les rituels ne mettront à l'abri du jugement ultime : *"n'allez pas dire en vous-mêmes : nous avons pour Père Abraham"*. Dieu ne tient pas compte de ces prétendus mérites. Il n'y aura ni privilège, ni passe-droit, ni traitement de faveur lors du jugement. Parce que Dieu est un juge incorruptible. Mais au fond, c'est bien ce que nous attendons de lui, et ce que nous attendons de nos propres juges d'aujourd'hui : qu'ils traitent pareillement les puissants et les misérables.

Comme les foules qui entourent Jean le Baptiste, nous pouvons nous demander si nous sommes prêts à affronter ce jugement, si nous avons accompli tout ce que nous devons faire. C'est ici le deuxième aspect de sa prédication qui touche à ce que nous pouvons faire tout de suite pour être prêts demain.

A quels **changements de vie** concrets sommes-nous appelés ? Quelle éthique ou quelle morale doit guider notre vie ? Les réponses du prédicateur sont ici doublement remarquables.

D'une part, elles portent toutes sur le comportement social de l'Homme, sur le rapport au prochain, au frère.

Jean ne parle pas de pratique religieuse ou de rapport à Dieu. Il nous est demandé d'assister le nécessaire, d'être honnête et équitable dans l'exercice de notre métier. Ce sont là des exigences qui s'imposent à tous. Et comme être fils d'Abraham ne procure pas de privilège ou de passe-droit, il semble nous dire qu'une pratique religieuse ne dispense pas de respecter un minimum de règles morales. C'est comme quand on dit de certains paroissiens : ils vont à l'Église tous les dimanches, mais alors, dans la semaine, il faut voir comment ils se comportent !

D'autre part, ces exigences n'annoncent en rien un bouleversement des structures sociales. Jean ne demande pas aux collecteurs d'impôt de rompre avec l'occupant romain avec lequel ils collaborent, ni aux soldats juifs enrôlés dans l'armée d'Hérode de désertir. Il n'invite personne à tout quitter pour le suivre, à changer de vie, même s'il invite à changer quelque chose dans sa vie. Ce que Jésus demandera sera souvent plus radical. Le partage de la nourriture et du vêtement correspond à ce que Luc estime être le comportement de tout croyant. De même, aujourd'hui, il n'est pas indispensable de changer de vie et de métier pour être un bon chrétien, mais il est souvent nécessaire de changer quelque chose à sa vie ou à son métier pour être fidèle au Christ qui de maître s'est fait serviteur afin de nous donner un exemple !

C'est dans notre vie concrète, réelle, que la prédication de Jean nous invite à inscrire et à pratiquer ce que la simple justice humaine recommande. Pour paraître devant le jugement de Dieu, il ne faut pas croire que la piété peut être un parapluie. Il faut simplement à notre niveau, là où nous sommes, avoir nous-mêmes un comportement juste envers les autres, d'agir avec droiture et vérité. Voilà des conseils simples et presque aveuglants dans leur évidence !

Des conseils que beaucoup, même parmi les chrétiens, jugent ringard : « Quand on peut profiter, il ne faut pas se priver ! Quand on peut damer le pion à l'autre, c'est tout simplement qu'on a été plus rusé que lui ! Quand on peut tirer la couverture à soi, quitte à en découvrir d'autres, ce n'est pas grave puisque tout le monde le fait ».

A l'injustice sociale et économique celui qui en est responsable trouve toujours des raisons valables... pour lui-même. Mais l'évangile nous oblige à ne pas regarder qu'à nous, à relever la tête pour voir notre prochain et tenir compte de lui, de ses besoins et de ses droits et pour pratiquer la justice et la miséricorde. C'est ainsi que nous marchons humblement devant notre Dieu, comme le dit le prophète Michée.

Le dernier volet de la prédication du Baptiste est introduit par cette question que tous se posent alors : Jean ne serait-il pas le Messie, cet envoyé de Dieu attendu par le peuple ? Visiblement, le côté religieux du message de Jean attire plus l'attention des auditeurs que son aspect

éthique... les foules préfèrent parler du jugement divin et de la venue du **Messie** que s'attarder sur les changements concrets qu'exigent cette venue. Mais, nous sommes ainsi faits : nous préférons parler de Dieu plutôt que de nous ! C'est certainement plus facile et moins exigeant !

Mais Jean ne veut pas prêter le flanc à cette dérobade. Il ne veut pas rentrer dans le jeu de ses auditeurs qui veulent s'éloigner du concret. C'est pourquoi il indique qu'il n'est pas digne de cette corvée qui ne convient pourtant qu'aux esclaves : dénouer les sandales de celui qui sera un réformateur des mœurs autrement plus vigoureux qu'il ne l'est lui-même. L'envoyé de Dieu va nettoyer son peuple des scories stériles en les faisant disparaître à tout jamais. Il va brûler la paille pour ne retenir que le grain, et si les foules trouvaient les exhortations de Jean trop difficiles à suivre, hé bien, avec celui qui vient, ça ne va pas traîner ! Lui, il fera vraiment le ménage et la lessive !

Si Jean parle du futur et de ce qui va arriver bientôt, c'est donc en réalité, pour ramener toujours son propos au présent et à l'actualité. Pour lui, ce n'est pas le passé qui conditionne le présent mais c'est le futur qui conditionne le présent. Ce que nous pouvons vivre aujourd'hui ne dépend pas de notre passé, de ce que nous avons pu être ou faire, de ce que nous avons subi ou enduré. Mais aujourd'hui dépend de demain, de ce que Dieu lui-même va faire.

C'est ainsi que Jean le Baptiste annonce au peuple la Bonne Nouvelle ! Et c'en est une ! Puisque le Messie attendu est celui qui nous délivre de notre passé, quel qu'il soit, en nous donnant toujours de nouvelles chances aujourd'hui, nous pouvons changer notre manière de vivre et d'agir, notre manière de nous inscrire dans le monde d'aujourd'hui et d'envisager notre relation à l'autre. Si Dieu vient vers nous pour nous délivrer de ce qui nous courbe, nous ne pouvons plus fermer les yeux sur ce qui courbe notre prochain, mais c'est notre devoir de relever celui qui est tombé, de partager avec celui qui n'a rien, d'accueillir comme un frère celui qui est au bord du chemin, de dénoncer les injustices qui courbent et brisent l'homme. La justice sociale fait partie du message de Noël et de la vocation des disciples du Christ.

Noël est une Bonne Nouvelle puisque le Messie attendu va venir nous purifier de toutes nos pesanteurs, de nos insuffisances, pour ne garder que la meilleure part de nous-mêmes. Noël est donc un encouragement puissant qui nous est adressé, à donner le meilleur de nous-mêmes pour construire un monde plus juste et plus fraternel, plus humain et plus pacifique. Et le travail ne manque pas ! Il suffit de ne pas fermer nos yeux, nos oreilles et notre cœur pour découvrir où nous devons nous engager, où nous devons agir ou parler pour que cessent les injustices ou du moins qu'elles ne deviennent pas une banale réalité. Pour l'un cet engagement

consistera à militer dans une association caritative, pour un autre cet engagement se fera par sa profession au service des personnes fragiles, handicapées ou malades. Pour un autre encore cet engagement le conduira sur des chemins insoupçonnés, loin de chez lui. Pour d'autres encore cet engagement sera fait de prière et d'attention vigilante au bien-être du prochain. Pour d'autres, par un soutien financier régulier à des organismes qui viennent en aide aux plus démunis, aux sans droits et aux petits de ce monde. Il y a tant de manière de traduire sa foi en des actes de justice et de vérité, de compassion et de solidarité qui sont autant de signes du Royaume de Dieu dont nous attendons la venue.

En tous cas, ce temps de l'avent nous rappelle que Dieu est un Dieu de justice qui attend que le droit des plus fragiles et des plus faibles soit respecté.

Aujourd'hui, le Seigneur nous confie une mission aussi belle que difficile, car elle nous oblige à nous bouger, à aller vers l'autre, à prendre des risques : apporter la consolation et l'espérance à ceux qui sont brisés, humiliés, rejetés, écrasés par un monde sans pitié pour les plus faibles ; apporter la confiance et l'espérance à ceux qui doutent de leur avenir, qui tombent, qui sombrent et qu'on méprise au lieu de les aider ; être vigilant et dénoncer les injustices, sources de tous les maux, et s'engager pour que le droit qui est à la base de la paix sociale soit le même pour tous.

Y sommes-nous prêts ? Ou méritons-nous aussi le jugement sévère de Jean Baptiste parce que nous n'avons pas le courage de nous mêler de ce qui nous regarde en matière de droit et de justice sociale ?

Dieu qui a l'injustice et les passe-droits en horreur attend de nous un engagement éthique plus visible et plus conséquent pour construire un monde plus juste et plus fraternel. Et parce qu'il est un Dieu miséricordieux et bon, parce qu'il veut nettoyer en nous tout ce qui fait obstacle à sa venue, il veut nous libérer de nos craintes et de nos lâchetés, de nos égoïsmes, pour nous rendre capables d'être des veilleurs, des hommes et des femmes capables « d'aller sur les murailles » et de défendre la dignité humaine en toute circonstance.

Mais, il reste une question que les foules qui entouraient Jean le Baptiste ne se posaient pas, parce qu'elles étaient dans l'attente ; une question qui se pose pour nous : avons-nous vraiment le désir aujourd'hui de le voir venir, de l'accueillir, Lui et ses exigences pour notre vie, certes ; mais aussi : Lui et notre salut qui est intimement lié au salut du monde ?

A chacun d'y répondre pour lui-même et d'en tirer les conséquences pour sa vie. Amen